ceptions excentriques n'aient plus ou moins abusé au détriment de la religion et de la saine morale. " La science, la philosophie, l'histoire sont en contact continu avec les questions religieuses, (rapport de Mr. de Broglie en 1844) ; l'union entre la science et la foi est indissoluble"..... " Il faut à la science un aromate divin, disait Bacon, pour l'empêcher de se corrompre."

La religion sert donc de base à toute science, comme à toute société. Hors d'elle on trouve la multiplicité des systèmes contradictoires et la confusion des doctrines qui conduisent au doute et à l'indifférence.

Notre siècle a eu assez de bonne foi pour rompre avec un siècle impie, et pour reconnaître que la religion, loin d'être étrangère au perfectionnement et à la propagation de toutes les branches des connaissances humaines, a été, au contraire, leur sauve-garde et leur plus constant appui. C'est à l'Eglise Catholique que le monde savant doit l'établissement de ses premières universités, précieux berceaux des belles-lettres et des sciences.

La population catholique du Canada, dans l'intérêt de sa foi, et pour laisser intacte à ses enfans cette part la plus belle de l'héritage de ses pères, sous la protection d'un gouvernement plein de bienveillance et de justice, a donc le droit de désirer un enseignement complet qui convienne aux classes industrielles et commerçantes, et qui satisfasse en même tems aux besoins des classes plus élevées de la société et des hommes de profession avec toutes les garanties d'orthodoxie et de moralité que demandent les intérêts de la foi.

Un besoin semblable se faisait sentir depuis long-tems chez un peuple dont la nationalité a résisté à toutes les phases des révolutions qui ont agité son pays. Le peuple Belge a voulu conserver sa foi : il a jugé nécessaire d'ériger une université catholique où la jeu-